

"Weberpfarrer" Howard Eugster-Züst. 1861-1932. Leben und Werk des Vaters der Schweizerischen Textilarbeiterorganisation [Louis Specker]

Autor(en): **Vuilleumier, Marc**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **30 (1980)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

réactionnaire – et préparait les voies d’une régénération ultérieure. En attendant, il payait de sa personne en déclinant toute participation à la Consulta réunie à Paris, qui allait aboutir à l’Acte de Médiation octroyé par le Premier Consul.

Au-delà des personnes de l’empereur Alexandre et de son conseiller – celui-ci se révèle voltairien par sa «judiciaire», autoritaire, énergique et incorruptible dans ses comportements, parfois instituteur s’abandonnant trop facilement à «prêcher» et à «jaser encore» –, ce premier tome de la *Correspondance* offre toute la vision d’une génération singulièrement ballottée par l’accélération de l’Histoire. Nous en retiendrons quelques manifestations privilégiées: dans les intérêts de l’informateur, en particulier du voyageur décrivant ses deux retours de Russie à travers les territoires baltes, prussiens et saxons; dans la curiosité du cultivateur physiocrate retiré à Genthod ou au Plessis-Piquet et du correspondant littéraire et scientifique. Déjà les conseils de lecture du précepteur offrait une bonne idée de la bibliothèque de l’honnête homme à la fin du XVIII^e siècle. La suite est attendue avec impatience: correspondance des années subséquentes avec Alexandre, notamment les années 1814 et 1815; correspondance avec les autres membres de la famille impériale, avec Catherine II, Paul I^{er}, le grand-duc Constantin, Nicolas I^{er}, correspondance générale, également en préparation.

Peseux

André Bandelier

LOUIS SPECKER, «*Weberpfarrer*» Howard Eugster-Züst. 1861–1932. *Leben und Werk des Vaters der Schweizerischen Textilarbeiterorganisation*, St. Gallen, Fehr’sche Buchhandlung, 1975. 384 S. (St. Galler Kultur und Geschichte, 4).

Fondé sur les abondants papiers laissés par Eugster, sur diverses sources d’archives et sur un important dépouillement de la presse et des imprimés, cet ouvrage consciencieux nous présente une bien étrange figure: syndicaliste et homme politique socialiste, homme d’Etat même, et cela dans une contrée rurale où les relations sociales ont conservé, très longtemps durant, un caractère patriarcal, le «pasteur des tisserands» avait tout pour susciter la curiosité de ses contemporains. Jusqu’à présent, aucune étude ne lui avait été consacrée, si ce n’est une brochure commémorative de l’USS, due à Franz Schmidt. Aussi est-ce avec plaisir que l’on accueillera cette monographie qui donne d’intéressantes précisions sur le mouvement ouvrier en Appenzell, de ses débuts, dans les années 1870, jusqu’à la mort d’Eugster.

Sur la formation du jeune homme, son piétisme (Ecole Lerber à Berne, Faculté libre de théologie à Neuchâtel) ses expériences à Bâle et à Berlin, où il achève ses études, l’ouvrage apporte beaucoup. Il relève à juste titre combien les influences piétistes venues du Wurtemberg ont été marquantes sur nombre d’industriels de la Suisse orientale, dans la famille même d’Eugster en particulier. Si celui-ci adoptera une autre attitude que ceux-là à l’égard de la question sociale, il le doit pour une large part à sa rencontre et à son amitié avec Christoph Blumhardt, le célèbre pasteur allemand socialiste. Contrairement à L. Ragaz avec lequel il entretient des relations cordiales sans en approuver la théologie, Eugster ne prit qu’une part très limitée aux activités des socialistes religieux en Suisse. Toute son action se déroulera dans sa paroisse (il devra la quitter à la suite de son élection au Conseil national, en 1908) et au sein du mouvement syndical et socialiste. Jusque vers 1895, les activités sociales du pasteur de Hundwil ne dépassent pas celles de ses collègues; mais, frappé par la misère de ses paroissiens, dont beaucoup s’adonnent, à leur domicile, au tissage au point plat, il les engage à agir, à se prendre en charge eux-mêmes, à s’organiser; avec eux, il fonde une coopérative agricole puis, en 1900, un syndicat des tisse-

rands à domicile qui, d'abord local, s'étendra à toute la Suisse orientale et englobera toutes les autres branches du textile. En même temps, il devient un adepte de la social-démocratie et entre au parlement cantonal. L'auteur nous montre fort bien les difficultés de ce syndicalisme que dirige le pasteur d'Hundwil: d'un côté il se heurte aux conceptions patriarcales, profondément ancrées dans la mentalité populaire d'Appenzell; de l'autre, l'opposition des intérêts entre ouvriers de fabrique et travailleurs à domicile rend très difficile la cohabitation de ces deux catégories au sein d'une même organisation. D'où de nombreux tiraillements qui provoqueront l'éclatement du syndicat d'industrie mis sur pied par Eugster.

Conseiller national, conseiller d'Etat dès 1913, l'ancien pasteur appartient à la droite socialiste, durant la première guerre mondiale. Demeuré très germanophile depuis ses études, il croit à la justesse de la lutte menée par l'Allemagne. L'économie de guerre et l'intervention systématique de l'Etat constituent à ses yeux la grande chance du socialisme; aussi est-il un partisan enthousiaste des pleins pouvoirs et se prononce-t-il en faveur de la défense nationale. Rien d'étonnant donc si son discours au Conseil national, lors de la grève générale de 1918, est sévèrement jugé par la gauche socialiste. Après 1920, il condamne le traité de Versailles, s'associe aux mouvements pacifistes et s'oppose à nouveau aux crédits militaires, jugeant l'armée suisse incapable de défendre le pays.

Si l'ouvrage ouvre souvent d'intéressantes perspectives sur la situation sociale des populations rurales, sur le travail à domicile, sur l'histoire du syndicalisme, on regrettera qu'il n'ait pas mieux situé Eugster au sein du mouvement socialiste; qu'y représentait-il, comment y était-il considéré, à quelle tendance se rattachait-il, quelle place y occupait-il, telles sont les questions auxquelles on ne trouvera guère de réponses adéquates. Ces lacunes tiennent sans doute à la méthode adoptée par l'auteur, qui s'en tient à la biographie intellectuelle classique au lieu de considérer son personnage comme un militant au sein du mouvement ouvrier. Pour nous borner à un exemple, l'attitude d'Eugster à l'égard des grèves est étudiée à partir de quelques passages de sa correspondance beaucoup plus qu'à partir de son action réelle de syndicaliste confronté à des problèmes, à des situations concrètes devant lesquels se dessinait souvent un clivage entre différentes tendances du socialisme. D'où aussi un découpage quelque peu scolaire entre les différents aspects de l'activité d'Eugster, découpage qui, par exemple, sépare beaucoup trop le syndicalisme du socialisme et de la politique, alors qu'ils étaient inséparablement liés, pour lui comme pour la majorité de ses amis, comme le relève d'ailleurs l'auteur. Cet ordre thématique se fait souvent au détriment d'une périodisation précise. C'est ainsi qu'on ne discerne nullement l'évolution d'Eugster entre 1907 et 1914; y a-t-il eu, comme chez beaucoup, brusque mutation (révélatrice d'évolutions cachées), en août 1914, ou pouvait-on en discerner la préparation? Qu'a représenté, de ce point de vue, l'entrée d'Eugster au Conseil d'Etat, en 1913? Ce même ordre nous vaut nombre de développements au cours desquels on perd de vue le sujet. Sur certains points déjà traités par l'historiographie, il manque une vue synthétique (pour la grève générale de 1918, par exemple, où l'auteur croit devoir citer in extenso les neuf revendications).

Dernière question que soulève la lecture de cet utile ouvrage: la nature de la popularité et de l'influence d'Eugster. Il ne fait aucun doute que l'une et l'autre dépassaient de beaucoup le cercle limité des symphatisants du socialisme. Cela lui assurait une position forte et indépendante au sein du parti socialiste. On peut se demander dans quelle mesure ce succès personnel a contribué à faire accomplir un pas vers le socialisme à ces masses qui avaient plébiscité le «pasteur des pauvres», dans quelle

mesure cette personnalisation de la lutte politique n'est pas liée au caractère patriarcal des relations sociales en Appenzell; et enfin, de quelle nature étaient les rapports qui s'établirent entre l'homme politique et ses électeurs, entre le chef du syndicat et ses adhérents. Eugster, à ses débuts, avait poussé les gens à se prendre en charge, à agir d'une manière autonome; il ne semble pas toujours y avoir réussi et l'on peut se demander si son succès même n'a pas également contribué à bloquer le processus d'auto-émancipation qu'il s'était efforcé d'amorcer. Mais le problème dépasse de beaucoup la personne du pasteur appenzellois et touche à l'ensemble de la politique socialiste.

Genève

Marc Vuilleumier

JOSEF WANDELER, *Die KPS und die Wirtschaftskämpfe 1930–1933. Bauarbeiterstreik Basel – Schuharbeiterstreik Brüttsellen – Heizungsmonteurstreik Zürich – Sanitärmeisterei Zürich*. Zürich, Verlag Reihe W., 1978. 277 S.

Ein Jahr nach dem Erscheinen von Clive Loertschers Studie «Le Parti communiste suisse et les syndicats 1920–1921. Stratégie de front unique en Suisse» (Lausanne) liegt bereits eine neue Untersuchung über die *Gewerkschaftstaktik* der KPS vor, die die bisher nur wenig erforschten Arbeitskämpfe in der Schweiz während der Jahre der Weltwirtschaftskrise zum Thema hat. Die bei Prof. Stadler an der Universität Zürich entstandene Dissertation wendet sich vier exemplarisch ausgewählten Streiks der Jahre 1930–1933 in den kommunistischen Hauptstützpunkten Basel und Zürich zu, da sich an ihnen der Kampf zwischen den beiden Linien innerhalb der Arbeiterbewegung – der *reformistischen* und der *revolutionären* – besonders klar darstellen lasse. Im grossen und ganzen macht sich dabei der Autor die damalige Interpretation durch die KPS und die von ihr gesteuerte «revolutionäre Gewerkschaftsopposition» (RGO) zu eigen, verbunden mit gelegentlichen Ausblicken auf die spätere Entwicklung (z.B. Friedensabkommen von 1937). Mehrmals weist er hin auf die mit «politischer Energie» ausgetragenen Kämpfe und ihren hohen Popularitätsgrad bei den Arbeitern, vor allem aber auf die Sabotagerolle der SPS und des SGB, der «Agenten» des Unternehmertums. Solche Wertungen sind dem Verfasser natürlich unbenommen; andere Historiker werden – Zeitgeschichte reizt nun einmal in besonderem Masse zu einem persönlichen Urteil – die Akzente vielleicht etwas anders setzen. Immerhin sind die beiden Konfliktparteien in dem der Arbeit zugrundeliegenden Quellenmaterial ungefähr gleich stark vertreten. Die Untersuchung stützt sich im wesentlichen auf die lokale politische und gewerkschaftliche Presse, auf Flugblätter und Broschüren. Das offizielle KPS-Archiv reicht zwar bloss bis Ende 1931, hätte aber unseres Erachtens für die ersten beiden Streiks doch mehr hergegeben, als der Verfasser behauptet. Nicht verwertet wurde leider der Brupbacher-Nachlass im Sozialarchiv in Zürich und derjenige von Humbert-Droz in der Stadtbibliothek von La Chaux-de-Fonds. In Ermangelung weiterer kommunistischer Archivalien hätte ferner das Studium des gesamten Kominternschrifttums eine wertvolle Ersatzlösung abgeben können. Mit weniger Schwierigkeiten war die Suche nach Quellen für die Gegenseite verbunden: hier konnte der Verfasser auf die Protokolle des SPS-Parteivorstandes, das Archiv der SP der Stadt Zürich und den Nachlass Klöti im Stadtarchiv Zürich zurückgreifen. Etwas zu kurz kommen die Protokolle der gewerkschaftlichen Organisationen.

Zum besseren Verständnis der vier Streiks skizziert Wandeler in einem ersten Kapitel die *Entwicklung der Krise in der Schweiz* nach 1929, wobei er zur Hauptsache